



Médias, levez-vous!

GENÈVE • Le Théâtre du Loup présente «Les derniers jours de l'humanité», un monument de lucidité et de drôlerie sur la guerre, adapté de Karl Kraus.

DOMINIQUE HARTMANN

Au détour du dernier spectacle du Théâtre du Loup, à voir jusqu'au 11 novembre, la question se repose soudain: peut-on rire de la guerre et de l'horreur? Avec sa fresque tragi-comique (700 pages), *Les derniers jours de l'humanité*, Karl Kraus (1874-1936) a répondu oui. La Baraka Cie, qui adapte son monument de texte, ne le fait pas mentir.

Rédigé entre 1914 et 1918, *Les derniers jours de l'humanité* se base sur des documents et des événements réels qui ont émaillé, dans le camp des Autrichiens, la Première Guerre mondiale. Et c'est d'abord à la presse que s'en prend l'écrivain viennois, principale responsable à ses yeux de la corruption de la langue et de la culture qui caractérisaient son époque.

Dans la mise en scène de Georges Guerreiro, l'honneur de la critique revient à la télévision. Fixé au-dessus de la scène, un écran alterne les reportages façon Koh-Lanta menés par une présentatrice invariablement hilare et les interviews, tronquées. Les yeux levés comme à l'église, le spectateur y suit une guerre d'apparat, héroïque et artificielle.

Mais la décadence de la société d'alors est également dénoncée. Quatre généraux emplumés et grotesques peignent les rêves de gloire des militaires et l'aveuglement qu'ils commandent. Un pasteur explique servilement que le commande-

ment chrétien «Aimez vos ennemis» ne s'applique désormais plus qu'à l'individu, non aux nations. Le beau personnage du Râleur, figure de l'auteur, rappelle la réalité, dans un discours que l'inconscience de ses pairs fait paraître cynique. A ses contemporains qui s'émerveillent des vertus éducatives de la guerre productrice de héros, Karl Kraus répond, dans son texte subtil et puissant, qu'il n'était pas besoin de créer un système qui permette aux méchants d'être encore plus méchants.

Retour au présent

Si ce (long) spectacle tend à s'essouffler à mi-course, l'excellente performance des comédiens n'y est pour rien. Les mécanismes d'aveuglement, ont été mis à nu, le spectateur a fini de s'étonner de rire de bon cœur de l'horreur, les généraux sont toujours emplumés, les effets burlesques commencent à se répéter. Ce moment où l'on peut se laisser coïncider avec celui où l'on s'écartere de la Première Guerre mondiale pour esquiver des parallèles avec la réalité contemporaine. On entend alors, sous la litanie de discours lénifiant ou bien pensant démasqué, une critique des instruments d'aveuglement contemporains. Où la presse et son pouvoir d'information univoque tient une bonne place. «Chaque époque a l'épidémie qu'elle mérite», rappelle le satiriste autrichien. I



Dans *Les Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus, un groupe de Viennois satisfait se gargarise de justifications morales et patriotiques à la guerre. BARAKA COMPAGNIE

LE LOUP A (TOUJOURS) DE GRANDES DENTS

Fidèle à sa tradition satirique, le Théâtre du loup continue à questionner l'espace public contemporain. Après sa critique des médias (lire ci-contre), il interroge la frontière entre le réel et le virtuel en novembre, avec *L'homme sans but*, d'Arne Lygre, mis en scène par Claude Régy, avant une critique de la société capitaliste avec la comédie musicale de Stephen Sondheim, *Sweeney Todd*, très populaire dans les pays anglo-saxons.

Dans un autre registre, on verra *Pierrot le fou (pas du sang, du rouge)* d'après Jean-Luc

Godard, ou reverra *Le bon gros géant* déjà monté en 2006 d'après Roald Dahl. En mai, le Loup ouvre le bal de ses 30 ans d'existence, avec le *Bal rituel & compagnie* puis surfe sur *Les vagues* de Virginia Woolf, constitué des monologues intérieurs de six amis d'enfance. La saison finit en beauté avec les spectacles des Ateliers des enfants du Théâtre du Loup, fin juin 2008. DHN

Théâtre du Loup, ch. de la Gravière 10, Acacias, Genève, rés. ☎ 022 301 31 00 (*Les derniers jours de l'humanité* se joue jusqu'au 11 novembre).

Koji Wakamatsu, parrain du sado mao

JAPON • Quarante et un ans après sa sortie, «Quand l'embryon part braconner», du cinéaste insurgé Koji Wakamatsu, gagne son statut de chef-d'œuvre érotique. Dès ce soir au Spoutnik de Genève.

FABIEN THÉVENOT

Parmi les metteurs en scène de la nouvelle vague japonaise des années 1960, Koji Wakamatsu a toujours fait figure d'outsider parmi les outsiders. Avec une centaine de films au compteur, il fête aujourd'hui ses 81 ans. Invité du dernier Lausanne Underground Film Festival - mais absent pour raison de santé -, il semble néanmoins prêt à renouer avec le parfum de scandale qui a fait sa réputation, après une courte panne d'inspiration durant les années 1990.

Alors qu'il vient tout juste de terminer *The Red Army*, une fiction relatant les actions du Nihon Sekigun (l'Armée rouge japonaise, groupe terroriste d'extrême gauche actif surtout dans les années 1970 et 1980), Wakamatsu voit également son film *Quand l'embryon part braconner* récolter, plus de quarante ans après sa sortie, une interdiction aux moins de 18 ans par la Commission française de classification des œuvres cinématographiques. Preuve que les fantômes du passé n'ont pas fini de hanter les couloirs du monde contemporain.

Aujourd'hui, Wakamatsu semble enfin avoir gagné aux yeux de la critique sa place au panthéon du cinéma - même si ses pairs n'ont pas attendu pour s'inspirer de son œuvre. Cette reconnaissance critique tardive est certainement due aussi bien à la réputation sulfureuse de ses films qu'à ses amitiés douteuses: son passé de petite frappe au service des yakuzas et de sympathisant de l'Armée rouge japonaise. Sans parler de son documentaire *Déclaration de guerre mondiale: Armée rouge, front de libération palestinien*, qu'il réalisa en 1971. Ni de son amitié avec Masao Adachi (par ailleurs scénariste de *Quand l'embryon...*), réalisateur de films roses qui accompa-

gna Fusako Shigenobu, la leader de l'Armée rouge japonaise, dans son exil au Liban.

Bien avant ses amitiés terroristes, Wakamatsu a mis en boîte *Quand l'embryon part braconner* dans des conditions de tournage «commando», en imposant à son équipe technique ainsi qu'à ses comédiens les conditions de séquestration des protagonistes du film. Cette 26^e œuvre de Wakamatsu (la première en tant qu'indépendant) explore la relation tyrannique et ambiguë qu'un patron sadique entretient avec une jeune employée, droguée un soir à son insu.

Ce pitch classique dans la production *pinku-eiga* (la production pour adultes au Japon) est cependant traité à l'inverse des films de *sexploitation* misogynes de l'époque. Chez Wakamatsu, l'image sadomaso sert avant tout à révéler les relations complexes qui unissent dominants et dominés. Allégorie sur l'usage et les propriétés politiques du pouvoir, *Quand l'embryon...* ne sacrifie pourtant ni l'érotisme ni l'esthétisme à l'idéologie. D'une fulgurance plastique que Wakamatsu ne retrouvera qu'à de rares moments, d'une précieuse inventivité dans sa gestion de l'espace (un décor unique) et de ses cadres, ce huis clos fiévreux trône au sommet de sa filmographie. Nagisa Oshima ne considère-t-il pas Wakamatsu comme l'avant-garde du cinéma érotique japonais politisé, celui qui lui a donné le courage d'emmener *L'Empire des sens* aussi loin? I

Quand l'embryon part braconner, de Koji Wakamatsu (1966, 1h12). Dès ce soir (21h) et jusqu'au 18 nov. au Spoutnik, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève. Rés: ☎ 022 328 09 26, www.spoutnik.info



Allégorie sur l'usage et les propriétés politiques du pouvoir, *Quand l'embryon...* ne sacrifie ni l'érotisme ni l'esthétisme à l'idéologie. DR

EN BREF

CONCOURS DE TRADUCTION «4+1»

SUISSE La Fondation ch pour la collaboration confédérale, Pro Helvetia, le Collège de traducteurs Looren et le Centre de traduction littéraire de Lausanne (CTL) ont lancé un concours de traduction pour les élèves du degré secondaire. Le concours porte sur des extraits d'œuvres littéraires d'auteurs des quatre langues nationales en langue française ou allemande. La date limite d'envoi est le 30 novembre 2007. Les résultats seront présentés les 7 et 8 mars 2008 lors de la manifestation littéraire «4+1 traduire» à la Maison du Peuple de Bienne. co Rens: www.fondationch.ch (rubrique Evénements). Pour obtenir le dossier du concours: ☎ 032 625 26 79, info@fondationch.ch

LES KIDS DANSENT À CAROUGE

GILLES JOBIN Plusieurs ont déjà vu le spectacle de Gilles Jobin créé en 2001 et consacré au ruban de Moebius. Le chorégraphe genevois revient avec une version augmentée du travail de la jeune Compagnie Virevolte. *The Mobius Strip + Moebius Kids* ou «comment un enfant passe de la position allongée à la station debout pour se frayer un chemin au cœur secret de toute vie». co

Du 31 octobre au 3 novembre, Théâtre de Carouge, 39, rue Ancienne, Carouge, rés. ☎ 022 343 43 43.

RODRIGO GARCIA LIVRE UNE PIÈCE SUR «RIEN»

THÉÂTRE Entre arts plastiques, performance et poésie brute, le dernier spectacle de l'auteur argentin Rodrigo Garcia dénonce, comme toujours, les dérives de la pensée unique et de la société mercantile. *In aucun momento...* est une création bilingue et surtirée, née du désir de l'auteur de «faire un long poème sur ce qui est inutile, sur les actions humaines qui ne produisent rien». co

Du 31 octobre au 4 novembre au Théâtre Saint-Gervais, 5, rue du Temple, Genève, rés. ☎ 022 908 20 20.

VOIX SACRÉES ENTRE BULLE ET LAUSANNE

FESTIVAL Le Festival Voix sacrées du monde invite les amateurs de chants traditionnels du monde entier à trois soirées de concerts. Cette 8^e édition se répartit entre l'Eglise St-Laurent de Lausanne, jeudi et vendredi, et l'Eglise St-Pierre de Bulle (FR) le 11 novembre. Le trio féminin de polyphonies malgaches Tiharea ouvrira les feux jeudi, interprétant aussi bien des œuvres puisées dans le culte de leurs ancêtres que des créations originales. ATS Rens: www.voixsacrees.ch

L'ÉCRIVAIN VASSILIS ALEXAKIS PRIMÉ

ACADÉMIE FRANÇAISE L'écrivain Vassilis Alexakis, né à Athènes et qui a écrit des livres en français comme en grec, a remporté le Grand prix du roman de l'Académie française. Il a été distingué pour son dernier ouvrage, intitulé *Ap. J.C. Valessis Alexakis*, 63 ans, est l'auteur d'une vingtaine de romans et recueils de nouvelles. Le Grand prix du roman de l'Académie française ouvre la saison des prix littéraires en France, qui culminera avec l'attribution le 5 novembre du Goncourt. ATS